

## Porte de Vanves Un souffle de gaieté

### AVENUE DU GÉNÉRAL-LECLERC

Décisions décevantes sur le partage de la voirie. > P.2

### MOBILISATION POUR L'AFRIQUE

25 associations de notre arrondissement se réunissent. > P.4

### SERVICE DE SANTÉ SCOLAIRE

Les médecins scolaires veillent à la santé de tous les enfants. > P.6

### LA SCULPTURE A L'HONNEUR



Ouverture de l'Institut Giacometti et visite chez Joan Muller. > P.7 ET 8



Vibrant manifeste aux couleurs dominantes éclatantes en hommage à Pierre Bonnard (Chat blanc), cette fresque murale achève de donner sa touche finale de dynamisme et de gaieté à ce quartier dont la métamorphose avait déjà bien commencé avec la création du square voisin, d'une nouvelle résidence universitaire, et de larges trottoirs pour accueillir plusieurs marchés dont un est réputé pour sa brocante. Il n'a fallu que quatre jours à l'artiste Agostino Iacurci\* pour réaliser sa fresque urbaine haute de cinq étages. La fin du chantier a été compliquée par les giboulées de mars qui ont provoqué des coulures de peinture acrylique. Cet artiste a su les rattraper avec habileté et rapi-

dité. L'inauguration s'est quand même tenue le 30 mars : bravo l'artiste ! Cette fresque est située sur le pignon aveugle de l'immeuble à l'angle de l'avenue Marc-Sangnier et de la place de la Porte-de-Vanves. Ce nouveau revêtement de façade est prévu pour durer 15 à 20 ans. Espérons qu'il résistera au vent dominant d'ouest qui sévit en ce lieu.

Les élèves de l'école Fournier et jeunes du Centre Maurice Noguès s'en sont rapidement emparés en la copiant sous différents angles. Une exposition de leurs œuvres d'apprentis a tout de suite été présentée dans le hall d'entrée de ce centre socio-culturel ! Les participants du cycle «Au sud du Sahara», de l'UP14 n'ont pas manqué d'en profiter

ainsi que tous les habitants et passants de ce quartier placé entre «deux portes», celle de Vanves et celle de Malakoff. Cette dernière participe aussi à l'actualité récente : les «trois communes» Paris, Malakoff et Vanves, se rapprochent (cf. p.2). De même, les étudiants de la récente résidence universitaire située en face l'auront comme décor permanent de leur vie quotidienne.

Cette fresque urbaine a pu être réalisée grâce à un projet mené par quatre partenaires : la RIVP, gestionnaire social, l'association Art en Ville, la Mairie du 14<sup>e</sup>, le centre socio-culturel Maurice Noguès/Léo Lagrange. > (SUITE P.6)

## Le juste prix de l'indépendance

Faire vivre *La Page* du 14<sup>e</sup>, un journal papier, en période de changement de mode d'accès à l'information, est un défi ! Il subit une dégradation lente mais régulière depuis plusieurs années, commune à toute la presse écrite. Les chiffres de vente de l'année 2017 ont varié selon les numéros (de 425 exemplaires vendus, abonnements compris, à 653 pour la meilleure vente).

La gestion des dépôts est difficile à assurer. Plusieurs librairies et dépôts de presse ont fermé, une dizaine d'autres ont cessé de vendre notre journal ; les

kiosquiers sont dans une situation critique bien souvent. Nous avons aussi besoin de vendeurs bénévoles pour les marchés.

Le prix de *La Page* n'a pas bougé depuis douze ans : 2€ c'était bien, facile pour les comptes des ventes à la criée... Tous les arguments étaient bons pour ne pas changer. Mais l'identité et l'indépendance d'un journal, sa pérennité, ont un prix. Pour payer la mise en pages, l'impression et les envois postaux, les seules ressources de *La Page* sont les ventes du journal – au numéro et par abonnement.

Sans subvention, nous tenons aussi à demeurer libres vis-à-vis des annonceurs publicitaires. Tout cela nous conduit à décider qu'à partir de l'automne (n°120, octobre-décembre 2018), le prix de vente au numéro de *La Page* passera à 2,50€.

Pour compenser la baisse des ventes directes, nous devons augmenter le nombre de nos abonnés. C'est l'occasion pour améliorer notre système d'abonnement. Il était jusqu'ici d'une durée de 18 mois, soit six numéros. La simplification sera effective à partir de l'automne prochain, avec une formule annuelle ou

bisannuelle. Les abonnements en cours seront conduits jusqu'à leur échéance : rien à faire donc pour les abonnés, sinon attendre l'appel à réabonnement.

Sur le plan financier, il deviendra plus intéressant de s'abonner que d'acheter au numéro : le nouveau tarif est fixé à 9€ pour un an (4 numéros) et 16€ pour deux ans (8 numéros). Si vous vous abonnez pour deux ans, formule qui simplifie aussi notre travail, cela ne représente aucune augmentation par rapport au tarif actuel. Et l'abonnement de soutien est désormais fixé à 20€ minimum.

Nous gardons la même volonté de faire un journal de qualité, d'information variée dans tous les domaines qui intéressent les quatorziens : vie sociale et associative, urbanisme, démocratie locale, monde scolaire, monde artistique et littéraire, histoire de nos quartiers.

Pour que cela dure encore longtemps, venez rejoindre l'équipe de rédaction si le cœur vous en dit, et surtout continuez à acheter, à lire et à faire connaître *La Page* autour de vous.

L'ÉQUIP'PAGE



© FRANÇOISE SALMON

# La porte de Malakoff rêvée par ses habitants

## Les propositions innovantes des participants

Les témoignages des participants aux ateliers font ressortir différentes aspirations : modernité et innovation, choix écologiques, mixité, décloisonnement, lieu de création artistique ou artisanale, polyvalence des équipements, porosité, ouverture sur Paris. En exemple, les étudiants aspirent à trouver un endroit vivant où se retrouver après les cours. L'idée est lancée d'une traverse urbaine, une nouvelle rue verte à travers le campus. L'université n'y est pas opposée.

La société Citallios pilote les études préalables. Son rôle est de faire converger l'imagination, la capacité technique et le marché ou, en d'autres termes, aider à définir une charte des orientations, des scénarios avec un corpus d'hypothèses techniques, un programme avec des investisseurs.

Urban Act, cabinet d'architectes-urbanistes définit le cahier des charges, en relation avec les souhaits exprimés. Ce qui a été retenu : réduire la place de la voiture, réintégrer le jardin au-dessus du périphérique dans une continuité pour former une coulée verte (il est aujourd'hui replié sur lui-même et peu fréquenté), créer des lieux pour renforcer les échanges, repenser les carrefours, s'inscrire dans le tissu historique existant des petites ruelles avoisinantes caractéristiques d'une vie de quartier, fonder une synergie des équipements, envisager une traverse de la faculté, intégrer le périphérique, se lier à Paris 14.

Trois types de scénarios sont proposés. Réparer : on compose l'existant, on garde l'immeuble de l'Insee et on l'aménage. Conforter : on détruit l'immeuble et on le remplace par un autre de la même hauteur mais plus épais. S'ouvrir : on le remplace par un immeuble plus haut, ce qui permet de libérer d'avantage de place au sol. Dans tous les cas, l'objectif est de remplacer un carrefour de voitures par une zone de rencontres pour piétons et vélos, avec plus ou moins de facilité suivant le scénario adopté. Par ailleurs, une semi-couverture du périphérique est prévue, même si la revendication d'une couverture totale n'est pas abandonnée. L'immeuble – la «tour de Malakoff», ainsi nommée par les participants –, serait vraisemblablement dédié à des bureaux.

## Utopie ou réalité ?

Dans le débat, les questions ont fusé et différents avis ont été émis. Certains sont attachés à l'immeuble existant mais dans l'ensemble les grandes orientations ont convergé. Le problème du financement est venu, la ville n'ayant pas le budget nécessaire pour ce projet, il faudra procéder comme suit : d'abord acheter les terrains, puis les aménager, ensuite vendre les droits à construire à des promoteurs. Que va-t-il se passer si l'État ne vend pas le terrain ? Malakoff fera-t-elle le poids dans

les négociations ? Le ton était résolument optimiste. L'État n'est pas a priori opposé au projet. Il peut même y voir un avantage, cherchant un endroit pour accueillir plusieurs ministères. Quant à la Ville de Paris, c'est un partenaire favorable qui, avec Vanves, sera associé au projet dans un «comité de partenaires». Le représentant de Citallios affirme que les investisseurs sont intéressés à s'installer à cette porte. On peut donc leur demander beaucoup. Si le dossier est bien construit, ils garantiront quant à eux le réalisme de l'opération.

Une enquête auprès des habitants pour mettre en relief les valeurs et axes forts du futur projet permettra d'élargir encore la participation. Les présents sont invités à la diffuser et la faire remplir autour d'eux. Ensuite la Charte de la Porte de Malakoff, résultat de cette concertation, sera adoptée au conseil municipal, à l'automne prochain. Si tout se passe comme souhaité, la fin des travaux est prévue en 2023. Espérons que les rêves ne seront pas déçus.

CHRISTINE SIBRE

# Avenue du Général-Leclerc : des espoirs déçus

La Page revenait en détail dans son n°117 sur l'historique et les enjeux du réaménagement de l'avenue du Général-Leclerc. Fin janvier en «comité technique» puis début avril dans une réunion publique, la Ville de Paris et la mairie du 14<sup>e</sup> ont finalement annoncé leurs décisions sous la forme d'un plan en quatre phases.

## Les phases 1 et 2 limitées

La phase 1, prévue cet été et annoncée avec flonflon et trompettes laissant penser à de grands travaux et un grand bouleversement, concerne la partie Sud, entre Alésia et la porte d'Orléans. Elle prévoit le désamiantage ponctuel du tiers de cette portion et la création ou la modification de trois passages pour piétons. Elle comprend également un marquage peinture, permettant, selon les édiles municipaux, de créer des couloirs de bus élargis et de supprimer deux files de circulation. Ce marquage au sol, en lieu et place des couloirs de bus sécurisés par bordure comme on en fait partout dans Paris, fait débat car le respect de ce nouveau partage de voirie semble aléatoire. La mairie centrale met en avant un dispositif de vidéo-verbalisation mais peine à convaincre, le dispositif étant nouveau et les moyens annoncés concernant tout Paris.

La deuxième phase est envisagée pour le premier semestre 2019 et se concentre sur la place Victor-et-Hélène-Basch (dite d'Alésia). Le parvis devant l'église sera agrandi et la géométrie des traversées sera réorganisée pour donner à la place une forme plus circulaire qu'aujourd'hui. S'y ajoutent la création d'un «anneau» intérieur cyclable, le remplacement de l'éclairage public et des feux ainsi que le désamiantage de la chaussée.

## Les phases 3 et 4 incertaines

Quant à la 3<sup>e</sup> phase, elle est prévue après les prochaines élections municipales ; elle est donc susceptible d'être modifiée, reportée, annulée. Elle envisage le réaménagement des trottoirs de la partie Sud, entre la place Basch et la porte d'Orléans, l'amélioration des traversées piétonnes restantes, la modernisation de l'éclairage public et des feux.

La 4<sup>e</sup> phase, au contenu détaillé et au planning «à définir» selon la municipalité, est dédiée au réaménagement complet de la partie Nord entre Denfert-Rochereau et Alésia ainsi qu'au réaménagement conséquent de la chaussée de la partie Sud.

## Alors, que reste-t-il des ambitions annoncées ?

On en parle depuis quinze ans. Usagers, riverains, associations, commerçants et conseils de quartier ont participé depuis deux ans à plus de 15 ateliers de travail municipaux. Les participants à ces réunions avaient des ambitions pour un meilleur partage de l'espace public entre les différents usages et usagers, au profit notamment des transports publics de bus et des vélos (on parlait de «passer d'une autoroute urbaine à une avenue à vivre»). Les habitants avaient souhaité ardemment la rénovation de leur cadre de vie par des trottoirs et des traversées refaites et sécurisées et un nouvel éclairage (à l'instar des autres grands axes du 14<sup>e</sup>, tous refaits l'un après l'autre depuis quinze ans).

En fin de compte, les décisions annoncées, dont la réalisation est confirmée, portent uniquement sur la rénovation de la place d'Alésia et sur une partie limitée du sud de l'avenue. D'ailleurs, la mairie a annoncé avoir réduit son budget de 10 à 6 millions d'euros.

L'amélioration de la circulation des bus est la grande oubliée : pas de couloirs sécurisés, pas de priorité au bus sur la place, pas d'optimisation de correspondance Paris-Banlieue, pas de solution à l'hérésie du «tourne à gauche» vers la rue Beaunier.

Il y a donc une forte déception, accentuée par le fait qu'il s'agissait de la troisième tentative de réaménagement. Il ne reste donc plus aux habitants qu'à reprendre le slogan des Québécois, qui déçus par le troisième «non» au vote sur leur indépendance, regardaient malgré tout vers l'avenir et fièrement lançaient un tonitruant «À la prochaine fois!».

NICOLAS MANSIER

«La porte de Malakoff : une entrée de ville à imaginer autour du site de l'Insee». Tel est l'intitulé de la concertation lancée par la mairie de Malakoff auprès des Malakoffiots pour aménager 15 000 m<sup>2</sup> de terrain dégagés autour de l'immeuble de l'Insee qui a quitté le lieu depuis mars. Le site englobe cet immeuble, un groupe scolaire, un gymnase, la Faculté Paris Descartes avec ses 5 500 étudiants et une partie du 14<sup>e</sup> arrondissement. C'est un endroit aujourd'hui peu attractif à cause de la présence du périphérique qui forme une barrière avec Paris. Il cumule pollution atmosphérique et sonore, circulation automobile envahissante, carrefours mal organisés, espaces cloisonnés. Quant à l'immeuble, il est bourré d'amiante. Le départ de l'Insee est l'occasion de repenser entièrement l'espace. Déplacer l'école et le gymnase est impératif pour des questions de santé publique, ces équipements subissant de plein fouet l'air évacué par le périphérique.

## Une mobilisation réussie

Il y avait foule mardi 2 mai lors de la réunion de restitution pour connaître les premières pistes issues de cette concertation. Cinq étapes ont déjà été franchies : lancement, marches exploratoires, deux séries d'ateliers et une réunion de pilotage avec les sociétés chargées de coordonner le projet. Au total, 600 habitants se sont mobilisés, conscients de l'enjeu et de la nécessité de s'impliquer. Comme l'a rappelé Jacqueline Belhomme, maire de Malakoff, le but est de garder la maîtrise de cet aménagement jusqu'à la fin avec la participation des habitants. Il faut créer un rapport des forces pour peser dans les négociations avec l'État, propriétaire du terrain, la Ville de Paris, la Région et le Territoire.

# J'ai suivi le programme PIED

## ● Exercices et conseils pour prévenir les chutes au club seniors Maindron.

Vous, je ne sais pas, mais moi, je n'ai pas attendu 65 ans pour avoir la sensation de manquer d'équilibre. Alors j'ai saisi promptement cette proposition d'activité physique à l'espace Maindron : le programme intégré d'équilibre dynamique (PIED), une méthode canadienne, reconnue et préconisée par notre Institut national de prévention et d'éducation pour la santé. Soit une séance d'une heure et demi par semaine sur trois mois au sein d'un groupe de huit personnes, sous la conduite d'un éducateur sportif, David Rimbart, par ailleurs féru d'arts martiaux. Test d'évaluation individuel le premier jour : à chacun son tour de faire le héron sur une patte le plus longtemps possible... À la seconde séance, chacun reçoit la feuille de route : une suite de douze

exercices, d'environ 30 mn, à pratiquer chez soi deux ou trois fois par semaine dans l'intervalle des rendez-vous. C'est clair : les progrès seront corrélés à notre assiduité ! Après nous avoir détaillé ces exercices et nous les avoir fait pratiquer lors de deux séances collectives, David enchaîne avec des ateliers thématiques à base de mouvements simples, en douceur, propres à améliorer la sensibilité de la plante des pieds, l'étirement des cuisses, la force musculaire des bras, la souplesse du buste... Au fil de l'entraînement, la méthode permet aussi de renforcer la concentration, la coordination, l'endurance. Soit la tête et les jambes, car notre cerveau lui aussi a été sollicité et stimulé par nos postures et nos mouvements. Nouveau test d'évaluation en dernière séance : tout le monde a progressé significativement. Franck, l'unique participant masculin, fait allusion aux éléments artificiels ingénieusement introduits dans son corps par la médecine moderne et témoigne d'un gain de souplesse et d'équilibre : «J'en ai même oublié plusieurs fois ma canne, ce qui était impensable auparavant!». La confiance retrouvée dans son corps, ultime but du programme à poursuivre chez soi, en musique ou entre amis, et pour aller plus loin, les yeux fermés !

FRANÇOISE COCHET

Prochaine session : octobre 2018 au 6, rue Hippolyte-Maindron  
Information : David, tél. 07 83 19 69 52, contact.tawef@gmail.com  
Inscription/assurance : 90€

## Nouveau : le club seniors Maindron animé par l'association Florimont

Au menu forme et bien-être : le travail de l'équilibre (programme PIED), de la gym douce, de la danse au rythme de la voix, du yoga et même du karaté ! Pour fortifier les neurones, des jeux traditionnels ou à découvrir en compagnie d'un ludothécaire et des échecs. Et aussi l'accès aux activités accueillies ou développées par l'association Florimont depuis plusieurs années : des échanges de services entre habitants (Accorderie), des petites réparations d'objets (Repair café) et de l'aide aux formalités administratives (écrivains publics), y compris en ligne (Tous connectés).

Adhésion annuelle au club : 5€ (inscription à l'espace Maindron) pour recevoir la lettre d'information. Certaines activités sont gratuites.

Lieux : Espace Maindron : 6bis, rue Hippolyte-Maindron tél. 01 45 41 46 54 et Château ouvrier : 9, place Marcel-Paul – tél. 01 42 79 81 30. clubseniors@assoflorimont.fr

## Appel aux lecteurs

Vous êtes senior et vous avez eu recours à un organisme de services à la personne implanté dans le 14<sup>e</sup> arrondissement. Votre expérience nous intéresse pour alimenter notre travail d'enquête en vue d'un prochain article. Appelez Françoise Cochet au 01 45 39 16 91 (le matin).

## ● Je m'abonne à La Page

pour 6 numéros (18 mois), au tarif normal : 12 €

étudiant, chômeur : 8 €

Je soutiens La Page en m'abonnant à 15 € ou plus (6 numéros).

Chèque à l'ordre de L'Équip'Page. Bulletin à découper ou recopier sur papier libre et à renvoyer par la poste au 6, rue de l'Eure, 75014 Paris.

Nom et Prénom .....

Adresse .....

Email ou téléphone .....

Date .....



# Boulevard du Commerce

● La galerie commerciale Gaîté se transforme.

Le 11 avril dernier, Unibail-Rodamco, propriétaire de l'hôtel Pullman et du centre commercial Gaîté, convoquait la presse pour présenter le devenir de cet énorme chantier qui a débuté le 1<sup>er</sup> septembre 2017 (cf. *La Page* n°109 et 116). Il ne s'agissait plus de mettre l'accent sur des précautions prises ou à prendre sur le terrain en fonction des exigences de protection de l'environnement, mais d'évoquer leur conception du renouveau et de l'avenir des centres commerciaux urbains.

**«Connecté et expérientiel»!**

Ce qui n'était qu'une galerie commerciale doit, sous le nom d'Ateliers Gaîté, être un lieu durable, responsable et innovant, et surtout multifonctionnel. En réalité, assez peu de changements sont prévus sur ce dernier plan : outre l'hôtel rénové (957 chambres) et son centre de conférences, outre la bibliothèque municipale déplacée dans de nouveaux locaux et rebaptisée Benoîte Groult (ouverture prévue en janvier 2019) outre le gymnase et les bureaux (12 000 m<sup>2</sup>), que verra-t-on de nouveau dans cet îlot qui avait mal vieilli? Un espace logistique urbain de 500 m<sup>2</sup>, 62 logements sociaux construits en bois au-dessus de l'ancien centre commercial, et une crèche privée.

La vraie nouveauté se trouve plutôt dans l'extension du commerce qui va couvrir au total 27 700 m<sup>2</sup>. Survivront de l'ancien centre commercial trois enseignes qui «marchent», Darty, Go Sport et Marionnaud. Vont apparaître un petit hypermarché Leclerc et 100 nouvelles boutiques. Il est question aussi de l'installation d'Ikea, mais rien n'est certain... Y fleuriront encore des enseignes innovantes de bricolage, avec des ateliers DIY (*do it yourself* – faites-le vous-même). S'ajouteront surtout 4 000 m<sup>2</sup> d'offre de restauration. Étant donné la densité de population du quartier et les 70 000 travailleurs qui y passent la journée, Unibail-Rodamco pense que ces espaces seront bien occupés!

Tout est prévu, en principe, pour une empreinte carbone réduite, un commerce durable et des innovations dans tous les domaines, y compris la gestion des déchets. En plus des logements sociaux, la mairie d'arrondissement a obtenu des travaux avenue du Maine, au sortir du tunnel de Montparnasse, afin de ralentir la circulation et de permettre la traversée de l'avenue vers la rue de la Gaîté. On ne parle pas encore concrètement du réaménagement de la rue du commandant-René-Mouchotte qui sera soumis à concertation dans le cadre du projet urbain Maine-Montparnasse.

**Pourquoi tant de boutiques?**

L'affichage de la SnCF concernant la rénovation de la gare Montparnasse annonce 130 boutiques à l'intérieur de la gare. Le centre commercial situé au pied de la tour Montparnasse n'a pas encore disparu, même si la mairie de Paris souhaite le remplacer par une vraie rue commerçante qui prolongerait la rue de Rennes (après 2024). Et puis, la rue du Départ, l'avenue du Maine et la rue Raymond-Losserand ne manquent pas vraiment d'enseignes, sans parler de la rue Daguerre. Comment imaginer que tous ces commerces nouveaux et anciens soient durables (au sens de la rentabilité, cette fois!)? Les concepteurs d'Unibail réfléchissent en termes de niches : dans la gare, on achète en courant – avant l'heure du train – ce dont on a besoin immédiatement. Aux Ateliers Gaîté, on viendra flâner et retrouver des amis pour boire un pot entre deux achats.

Beau discours, mais les riverains sont sceptiques, voire rétifs à cette invasion commerciale qui pourrait aussi tourner court faute de clients.

**La Grande Gaîté**

Tous ces travaux doivent durer jusqu'en 2020 et se déroulent en deux phases. Pour le moment, le centre commercial et l'avenue du Maine ne sont pas touchés. Puisque la mode est aux occupations temporaires, les anciens locaux de l'hebdomadaire *le Point* vont accueillir, de juin à fin octobre, un groupe d'action éphémère, le Consulat, dont l'animateur, Lionel Bensemoun, annonce de l'art, de la musique et de la joie avec pour mot d'ordre : danser, réunir, penser, agir. Programme qui permet des offres variées, du yoga le matin au *clubbing* le soir, en passant par des repas partagés et des activités associatives dans la journée. Clin d'œil aux Grands Voisins, cela va



L'entrée de la Grande Gaîté

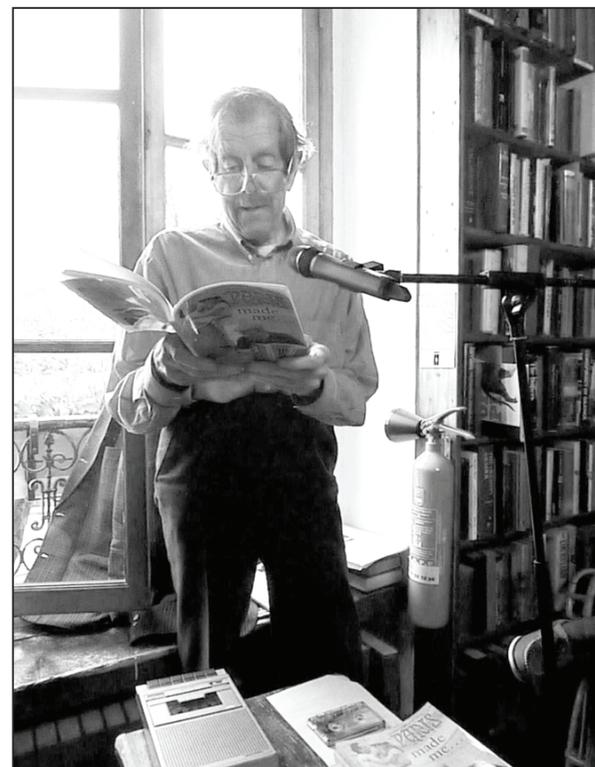
© FÉDÉRIC SALMON

s'appeler la Grande Gaîté. Le lieu devait ouvrir début mai ; l'installation a pris du retard et *La Page* n'a donc pas pu le tester. Mais pour ceux qui restent à Paris cet été, cela sera certainement accueillant (entrée à l'angle Maine Vercingétorix).

FRANÇOISE SALMON

## Goodbye John!

Nous avons la tristesse d'annoncer le décès de John Kirby Abraham, le 11 mai dernier à l'âge de 93 ans en Angleterre, où il a été inhumé. Né à l'ombre du château de Windsor, il avait quitté la Grande-Bretagne pour les pourtours de la Méditerranée (Chypre, Liban...). Même si ses activités de journaliste (dont Radio France Internationale) et de photographe l'entraînaient de par le monde rencontrant les plus grandes célébrités, JKA avait finalement choisi de vivre à Paris à partir de 1967. Installé dans notre arrondissement, il a collaboré au journal *La Page* durant de très nombreuses années en devenant même, un temps, directeur de publication. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont une biographie de Joséphine Baker (2002) rencontrée à Bobino en 1975. John a consigné ses mémoires dans un petit livre *Paris Made Me* (2010). L'ami anglais, toi qui aimais tant Paris et le 14<sup>e</sup>, nous ne t'oublions pas!



J. K. Abraham à la librairie Shakespeare & C°

© D.R.

## L'Entrepôt change de mains

● Le complexe culturel veut renouer avec l'esprit pionnier des années 80.

En 1855, sous le second empire, le pasteur Henry Paumier (1821-1899) crée l'orphelinat des jeunes filles protestantes de Plaisance. L'établissement s'installe huit ans plus tard au 63 rue Pernety, dans une maison avec cour et jardin, construite sur un grand terrain. En 1868, le pasteur dépose les statuts de La Fondation de l'orphelinat qui prendra en 1971 le nom actuel de Fondation Paumier-Vernes. Vers 1930, cette fondation donne en location avec autorisation de construire une partie du terrain donnant rue Francis-de-Pressensé. En 1974, sur cet emplacement (une ancienne usine de papier), Frédéric Mitterrand crée le complexe dénommé l'Olympic-Entrepôt, l'autre partie restant occupée par un foyer d'étudiantes hébergeant environ 35 jeunes

filles. Il avait précédemment repris en 1972, un cinéma de quartier, l'Olympic, situé rue Boyer-Barret. En 1985, Frédéric Mitterrand dépose le bilan puis, après une fermeture d'une année, le complexe est sauvé in extremis d'une reconversion en supermarché par Carole Roussopoulos qui perpétue l'esprit du lieu et le nomme l'Entrepôt. Son expert-comptable Patrick Compte (cela ne s'invente pas) reprend le flambeau en 1994. En 2002, Philippe Brizon l'acquiert dans l'idée d'en faire «une biosphère culturelle», lieu de rencontre et de dialogue entre les arts. Après 12 ans à sa tête, il vient de le céder à la société *Les Lumières* gérée par Charles Gilibert, producteur de cinéma, et Arnaud Frisch propriétaire de lieux culturels parisiens.

**Le nouveau lieu**

Après être passé par la société MK2, Charles Gilibert a créé il y a cinq ans sa société de production : CG cinéma. Il a produit des auteurs comme Olivier Assayas, le premier film de Vincent Macaigne ou le film *Mustang* de Deniz Gamze Ergüven qui a récolté de nombreux prix. Arnaud Frisch dirige le *Silencio*, le *Salo*, le *Wanderlust* et les *Nuits fauves*, lieux très connus des noctambules parisiens. Ils constatent que les contenus culturels se consomment aujourd'hui beaucoup à la maison. Comment la salle de spectacle peut-elle répondre à cette tendance? Pour eux, elle doit être un lieu de rencontre et faire cohabiter plusieurs profils de programmation culturelle. L'Entrepôt est le lieu idéal pour mettre en pratique cette politique. Bien que l'époque d'aujourd'hui soit plus individualiste que les années 80, il faut retrouver l'esprit pionnier de ce lieu mythique créé par Frédéric Mitterrand qui avait été un visionnaire dans ce domaine. Les repreneurs vont garder tout le périmètre des activités existantes en essayant de mieux les intégrer : conférences, arts plastiques, musique, cinéma, tout en développant le lien avec le quartier. Ils veulent faire de l'Entrepôt un lieu en prise direct avec son époque. La programmation sera intergénérationnelle. Chaque événement devra résonner avec l'ensemble des activités, y compris le restaurant qui sera aussi rénové.

ARNAUD BOLAND

Vous pouvez retrouver la nouvelle programmation de l'Entrepôt à partir du mois de juin à l'adresse suivante : <http://www.entrepot.fr/>

## ● Votre journal de quartier

Journal farouchement indépendant et sans subventions « *La Page* » est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Équip'Page. Le journal et l'association sont ouverts à tous ceux qui veulent mettre « la main à *La Page* ».

Ont contribué à ce N°119 : Arnaud Boland, Pierrick Bourgault, Jean-Louis Bourgeon, Françoise Cochet, Marie-Lize Gall, Dominique Gentil, Marie-Odile Gérardin, Chantal Godinot, Alain Goric'h, François Heintz, Nicolas Mansier, Michèle Maron, Olivier, Juliette Poinsot, Jean-Louis Robert, Muriel Rochut, Françoise Salmon, Frédéric Salmon, Emmanuelle Salustro, Christine Sibre, Brigitte Solliers, Annette Tardieu et Janine Thibault.

Maquette : Carlos Sanchez Robredo

[www.lapage14.info](http://www.lapage14.info) [fr-fr.facebook.com/lapage14](https://fr-fr.facebook.com/lapage14) [twitter.com/LaPage14](https://twitter.com/LaPage14)

Entre deux numéros, des événements en cours sont sur [www.lapage14.info](http://www.lapage14.info)

# Des abeilles en plein Paris

● Le collectif Paris l'abeille.

Philippe Gibert, après une formation au métier d'apiculteur, crée en 2013, l'association l'abeille francilienne. Il se met en contact avec le village de Champagne-sur-Seine près de Fontainebleau qui met à sa disposition un terrain de 2 500 m<sup>2</sup> pour y installer un rucher. Il fait partie d'un collectif de cinq apiculteurs réunis sous l'appellation de Paris l'abeille. En plus de l'exploitation des ruches le but du collectif est de faire connaître l'agriculture et l'environnement urbain par le biais de l'apiculture. Paris l'abeille noue ainsi des partenariats dans la capitale avec des organismes qui sont intéressés par cette approche. Le collectif installe des ruches aux Grands Voisins, à l'hôpital Sainte-Anne, à l'école La Bruyère-Sainte-Isabelle et en dehors de l'arrondissement, à la

Recyclerie, Porte de Clignancourt, Porte de Pantin avec la Ratp, rue des Haies dans le 20<sup>e</sup> sur le toit d'un gymnase ou bien encore, vers Ménilmontant, à l'Armée du Salut. Pour le 14<sup>e</sup>, ils ont plusieurs ruches en prévision : au Centre d'animation Vercingétorix, sur la dalle Renoir-Lichtenberger et à l'Épad de Notre-Dame-de-Bon-Secours. Récemment, Paris l'abeille a répondu à un appel d'offre lancé par la Ville de Paris sur l'ensemble des emplacements de ruches dans le 14<sup>e</sup> : square du Serment de Koufra, parc Montsouris, square Wyszinsky. Une condition : les abeilles devront être une espèce indigène, dite abeille noire, population en déclin et très résistante au froid. Une ruche compte environ 60 000 abeilles et coûte environ 600 euros sans compter l'équipement et le matériel. Il en

faut quatre ou cinq pour constituer un rucher. Le budget de l'association est selon les années de 5 à 6000 euros. Il est équilibré par les subventions de la Ville de Paris et de la Région ainsi qu'à la marge, par la vente du miel récolté. Le métier d'apiculteur demandant de sérieuses compétences, tout le cycle d'exploitation du miel doit être confié à des professionnels. Le collectif fait donc le suivi et, selon les conventions signées avec les partenaires, partage une partie ou garde l'intégralité de la récolte. La période apicole va de mi-mars à fin août. Les abeilles butinent dans un rayon de 3 km, d'où l'importance de l'emplacement des ruches qui doit tenir compte des ressources disponibles, plus rares en milieu urbain. La ville ne remplacera jamais la campagne en termes de volume de production. Une bonne année

à la campagne c'est 10 à 20 kgs par ruche, à la ville c'est de l'ordre de 3 ou 4 kgs par ruche, pour les bonnes années.

## Les abeilles en danger

35% de la production mondiale des fruits, légumes et oléagineux, résultent d'une pollinisation par des tiers, insectes (en grande majorité des abeilles) et animaux. Depuis plusieurs années, le recours croissant aux pesticides dans l'agriculture provoque une diminution inquiétante du nombre des abeilles. Par contre, en milieu urbain, la disparition des pesticides limite une partie des pertes. Mais d'autres causes interviennent comme le varoïse (acarien venu d'Asie), certains champignons, les ondes électromagnétiques qui provoquent

la désorientation des abeilles, des maladies ainsi que le frelon asiatique présent à Paris depuis trois ans. Le collectif organise, avec ses partenaires, des formations et anime des ateliers pour faire connaître le monde merveilleux des abeilles. Leur contenu met l'accent sur les conséquences de la perte des abeilles, leur importance pour le maintien de la biodiversité et le rôle de la pollinisation dans l'alimentation. Il guide aussi les consommateurs dans leur choix. En fonction de leur origine, on distingue deux types de miel : le miel de nectar (l'abeille butine directement la fleur) et celui de miellat de sapin, chêne, ou



© ARNAUD BOLAND

## Les associations du 14<sup>e</sup> s'engagent pour l'Afrique

Quelques associations du 14<sup>e</sup> travaillant avec l'Afrique ont constaté, au début de 2018, qu'elles ne se connaissaient pas beaucoup entre elles et qu'elles avaient peu de visibilité. Elles ont invité d'autres associations à réfléchir ensemble et à créer un événement dans notre arrondissement. Après plusieurs réunions préparatoires, le programme a été arrêté et diffusé.

### La conférence-débat

Comme les 25 associations mobilisées sont de nature très diverse, des grandes comme le CCFD (Comité catholique contre la faim et pour le développement) ou des plus petites qui ne travaillent qu'avec un seul village, il a été décidé de commencer par une conférence-débat, permettant à chacune de prendre un peu de recul par rapport aux actions de terrain et de se resituer par rapport aux grandes évolutions de l'Afrique.

La rencontre, qui s'est tenue le 24 mars dans la salle des mariages de la Mairie, a réuni une centaine de personnes. Elle a été introduite par M. Kako Nubukpo, chercheur économiste et ancien ministre du Togo. Celui-ci a démontré que la croissance démographique africaine ne devait pas être considérée comme un objectif idéologique de retrouver la grandeur du continent, mais comme une réalité à prendre en compte, notamment pour les politiques d'éducation, de santé et d'emploi des jeunes. Il a rappelé que le changement climatique n'entraînait pas seulement une augmentation des sécheresses ou des inondations, mais aussi une augmentation régulière du niveau de la mer et donc, la disparition de nombreux quartiers des villes côtières. Il a, enfin, souligné que si la domination économique, monétaire et politique du Nord se poursuivait avec ses conséquences négatives sur les populations, elle ne disculpait pas les régimes africains de leurs responsabilités après 60 ans d'indépendance. Plusieurs questions sont venues de la salle, notamment sur la démographie, et l'intervenant a répondu avec calme et précision.

### Les activités des associations

Après un interlude musical de Nelly Pouget, saxophoniste du 14<sup>e</sup>, les associations ont présenté leurs activités autour de trois thèmes : la santé, l'éducation et la vie économique.

Certaines associations travaillent sur plusieurs thèmes. Elles sont souvent créées par des ressortissants de la diaspora, mais d'autres s'inscrivent dans un cadre plus général de solidarité ou de changements politiques. La plupart travaillent en Afrique mais d'autres favorisent l'insertion des étudiants en France, comme «Ensemble pour l'Afrique», qui met aussi en place des mutuelles de santé en Afrique.

Pour la santé, notons par exemple «Solidarité – Prothèses pour le Sénégal» (collecte de prothèses de toutes sortes et tous accessoires concernant le handicap), «Solidarité France Afrique et Caraïbes», Unicef Antenne14, «La cantine du monde» (fourniture de matériel médical en Côte-d'Ivoire et de jouets pour les enfants) ou «Au fil de la vie» qui lutte contre la maladie de Noma au Mali (enfants de 0 à 6 ans).

Dans l'éducation, plusieurs associations travaillent sur les cantines scolaires, les bibliothèques, l'alphabétisation, ou «l'aide au parcours scolaire individualisé et à l'insertion des jeunes du 14<sup>e</sup> dans les quartiers prioritaires et contribution au développement des zones sinistrées en Afrique» (Association franco-sénégalaise Djappo, Entr'aide en français).

Pour l'aspect économique, à noter la contribution des Comités de résidents de travailleurs migrants des Arbustes et de Gergovie dans le soutien à leurs familles et aux associations villageoises (puits, dispensaires, écoles) ou Africa Tiss (une filière artisanale), et Attac 14 (altermondialisme).

Il est difficile de citer toutes les associations, mais on peut aussi signaler l'association des femmes africaines du 14<sup>e</sup> qui «aide les enfants en difficulté scolaire, lutte contre la pauvreté, l'analphabétisme et l'illettrisme, échange avec les femmes d'Afrique et du monde».

On ne peut que se réjouir de la diversité des 25 associations de notre arrondissement. Cependant, on peut s'interroger, pour certaines, sur le caractère très local de leur intervention et leur difficulté à devenir des exemples de véritables alternatives permettant de modifier les politiques publiques des pays africains et de l'aide internationale.

### Les suites de l'événement

Une réunion des différentes associations s'est tenue le 25 avril 2018 pour faire le bilan de la rencontre et en décider les suites. Une nouvelle rencontre annuelle est prévue, une lettre d'information annonçant les activités et réunions des associations, des groupes de travail thématiques ou par pays et, sans doute, l'organisation de visites de «l'Afrique dans le 14<sup>e</sup>» (Foyer des travailleurs migrants, Partenaires services, Résidence universitaire). Une bonne dynamique semble s'installer.

DOMINIQUE GENTIL

tilleul (l'abeille recueille les excréments des pucerons et les régurgite). Puis, dans ces deux catégories, le miel crémeux ou le miel liquide. Plus le miel est riche en fructose, plus il sera sucré et restera liquide longtemps. Tous les miels cristallisent mais à des vitesses différentes : le colza et la lavande rapidement, l'acacia très lentement. Les miels monofloraux sont constitués d'une seule variété à 80%. Le miel de Paris est un miel toutes fleurs.

A.B.

Le site du collectif Paris l'abeille : <http://www.parislabeille.fr/>

## De vrais logements pour les réfugiés

Depuis début janvier 2017, sept paroisses catholiques et protestantes du 14<sup>e</sup> se sont réunies et ont créé avec l'association Solidarités nouvelles pour le logement (SNL) une plateforme commune pour accueillir et loger une famille réfugiée. Les paroisses ont récolté des dons nécessaires à la location, pour trois ans, d'un logement dans le parc privé. D'autres personnes ne faisant pas partie de ces communautés, mais intéressées par ce projet, ont accepté de le soutenir financièrement ou matériellement. Grâce à la générosité des donateurs, il a été possible de louer deux logements, un de 2 pièces et un de 3 pièces. Ces appartements ont été proposés par des habitants du quartier. À ce jour, une famille érythréenne de quatre personnes est relogée depuis six mois, et une famille afghane de trois personnes est relogée depuis mai 2018. Les donateurs se sont organisés pour nettoyer et aménager les logements (meubles, équipement de cuisine, linge, etc.). L'association SNL assure l'accompagnement des familles grâce à ses bénévoles et ses travailleurs sociaux. Elle assume aussi la gestion des dons (comptabilité, reçus fiscaux), le paiement des loyers aux propriétaires et la perception du loyer très social que paient les familles. Les bénévoles des paroisses et du groupe SNL du 14<sup>e</sup> assurent une solidarité de proximité avec ces ménages, les aidant à s'insérer dans leur logement, dans le quartier et à Paris et en créant des liens de convivialité. Outre les 400 heures de cours de français dont ils bénéficient grâce à leur statut, ces réfugiés rencontrent régulièrement des

paroissiens pour de la conversation. Les enfants sont scolarisés dans leur quartier dans des classes adaptées où ils apprennent rapidement le français. Des sorties proposées par SNL leur permettent de rencontrer d'autres familles autour d'une activité culturelle ou de loisir.

Les familles expriment leur satisfaction d'avoir pu «se poser» après les vicissitudes de leur exode et des mois passés dans des centres d'accueil de migrants gérés par Emmaüs. Nous sommes heureusement surpris de la capacité des enfants à s'adapter si aisément à cette autre vie après ce qu'ils ont vécu.

Les familles sont logées pour trois ans, au terme desquels leur connaissance du français et leur insertion leur permettront, souhaitons-le, de trouver un travail et d'accéder ainsi à un logement social. Au cas où ces familles ne le pourraient pas, SNL s'engage à les accompagner le temps nécessaire dans le logement occupé actuellement ou dans un autre. C'est pourquoi les paroisses et SNL sont toujours en recherche de dons pour poursuivre l'accueil jusqu'au terme de ces trois années et, si besoin, au-delà.

Le groupe local de SNL 14<sup>e</sup> accueillerait volontiers de nouveaux bénévoles, pour accompagner des familles, afin de les épauler dans ce premier accès à un logement, de les aider à s'insérer dans le quartier et les soutenir dans leur recherche d'emploi.

MARIE-ODILE GÉRARDIN

Pour contacter le Comité de pilotage, [marieodile.gerardin@gmail.com](mailto:marieodile.gerardin@gmail.com)

## Parce que c'est notre projet !

- Un fonds de cofinancement des initiatives des habitants dans le cadre de la politique de la ville.

Le fonds de participation des habitants (FPH), abondé par des subventions de l'État et de la Ville, est instauré dans le 14<sup>e</sup> depuis 2014 (cf. *La Page* n°103). Il est porté par le Centre socioculturel Maurice Noguès, avec l'appui de l'Équipe de développement local (EDL) dont *La Page* a rencontré Florence Perrin, en charge de son suivi.

**La Page :** En quelques mots, à qui et à quoi sert le FPH ?

**Florence Perrin :** C'est un coup de pouce financier d'un montant maximum de 800€ pour la réalisation d'un microprojet initié par des habitants, en dehors de l'action d'associations déjà subventionnées. Il se caractérise par la rapidité de la décision de son attribution. Son but est de développer le pouvoir d'agir de personnes qui vivent dans les quartiers portes de Vanves et Didot, Plaisance, Moulin de la vierge et cité de l'Eure, en leur facilitant la mise en œuvre d'actions ponctuelles et collectives, susceptibles d'améliorer le lien social.

**LP :** En quatre ans, quels genres d'actions ce fonds a-t-il financé ?

**FP :** Il a permis l'émergence progressive d'une trentaine de projets dont une majorité d'animations culturelles et musicales et aussi un loto, un tournoi sportif, une séance de yoga en familles, l'inauguration d'un compost de quartier, une visite du Parlement européen à Strasbourg...

Il finance toutes sortes de dépenses nécessaires au montage de l'action : de l'alimentation, de l'achat ou de la location de matériel, du transport, des outils de communication... Par exemple, pour « Le temps des retrouvailles », rencontre d'anciens de l'association Feu Vert (cf. *La Page* n°114), il a financé le repas de 80 personnes dont certaines se sont déplacées de province. Pour « Transmission de connaissances », projet d'un collectif d'étudiants investis dans le soutien scolaire, c'est simplement un goûter lors d'une séance de théâtre d'improvisation. Pour un groupe de parents d'élèves, c'est la prestation d'un intervenant extérieur. Il s'agit le plus souvent d'un complément de financement. Nous regardons ensemble quelles sont les ressources mobilisables par les initiateurs du projet (contributions en nature, participation

financière des bénéficiaires) et dans les structures du quartier dont nous recherchons le partenariat. En tant que porteur du fonds, le Centre Noguès donne un accès gratuit à ses locaux.

**LP :** Quel est le rôle de l'EDL ?

**FP :** C'est un rôle de conseil et de soutien auprès des demandeurs. La communication, par exemple, est un point crucial. Nous pouvons aussi faire des suggestions pour repenser le projet quand il n'apparaît pas tout à fait conforme à la charte du FDH. Le formulaire de demande, lui-même, est très simple à remplir. Nous servons parfois d'intermédiaire, par exemple avec le bailleur pour la peinture de vitrines, rue Prévost-Paradol, et, plus récemment, avec la préfecture de police pour une rencontre entre des jeunes et deux policiers, à l'initiative d'une mère de famille. La commission d'attribution comporte un collège associations et un collège habitants. Les institutionnels, dont l'EDL, y siègent mais n'ont pas de droit de vote. Cette commission se réunit une fois par mois, hors vacances scolaires et en l'absence de projet à valider ou de bilan à examiner.

**LP :** Quel bilan global faites-vous ?

**FP :** Très positif en termes d'animation du quartier dans le secteur porte de Vanves, où le FPH est bien connu, sans doute du fait de son portage par le Centre Noguès. Mais il est encore à faire connaître plus au Nord, du côté de Plaisance. Il est vraiment une opportunité d'apprendre à monter, présenter et réaliser une action aussi modeste soit-elle. Et aussi à l'évaluer lors du compte rendu obligatoire auprès de la commission, à l'issue de l'opération.

En 2017, la commission s'est réunie dix fois, sept projets ont été soutenus par le FPH pour un montant moyen de 500€ par projet. Il est accessible aussi à de petites associations non subventionnées, des amicales de locataires... D'autant que l'attribution d'un FPH leur donne du poids auprès d'autres contacts pour monter une action.

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOISE COCHET

Contact : L'équipe de développement local : 0143956611  
ou le centre socioculturel Maurice Noguès : 0145424646

## Le 105, une nouvelle salle pour le 14<sup>e</sup> ?

À niveau du 105, rue Raymond-Losserand a longtemps existé une ruelle en cul-de-sac, longtemps appelée impasse des Gaules, visible déjà sur les cartes du Paris du second empire. Très profonde, elle ne fut jamais construite que de bâtiments précaires, cabanes de chiffonniers, entrepôts, préfabriqués à usage divers ; sans doute du fait que cela correspondait à une parcelle excessivement étroite.

Tout au fond de l'impasse, sur une autre parcelle, une belle petite salle a été édifiée, il y aura bientôt 100 ans. Ce fut l'œuvre de l'abbé Viollet, un des promoteurs des logements sociaux pour familles nombreuses, qui avait installé ce qu'on va appeler les œuvres du Moulin Vert au 92 de la rue éponyme. La salle devait servir de lieu de réunions et de spectacles, compléments qu'il jugeait indispensables à son action sociale.

Avec le temps, cette salle a connu bien des péripéties ! Les œuvres du Moulin Vert ont suivi un autre destin, et les bailleurs sociaux en charge de la salle s'en sont peu à peu désintéressés. Mais la salle est restée bien vivante ; louée à bas prix, ou un peu squattée, elle a accueilli pendant cinquante ans de nombreuses activités. Au début des années 2000, encore, la compagnie Bouche à Bouche y tenait ses répétitions et y donnait des spectacles ; le conseil de quartier Pernety y faisait ses réunions citoyennes.

Puis est venue l'heureuse idée d'utiliser l'antique voie, devenue quasiment une friche, pour y construire des habitats sociaux. Ce fut l'occasion en 2008 de poser la question de la remise en état de la salle qui allait fermer le long temps des travaux. Les

premiers projets furent portés par le CdQ Pernety et la compagnie Bouche à Bouche. La salle fut classée à vocation culturelle par la Mairie de Paris, interdisant ainsi sa démolition. Et le projet de construction de la Sagem ferme l'issue côté rue Raymond-Losserand (ainsi meurt une petite impasse), mais ouvre une entrée vers la salle au 49, rue de Gergovie.

Avec le temps, va, tout ne s'en va donc pas ! C'est désormais un large collectif regroupant des associations d'éducation populaire, citoyennes, des compagnies artistiques et un conseil de quartier qui veut redonner toute sa vie à cette salle.

Un projet pour faire de ce lieu un espace citoyen, culturel et d'éducation populaire a été déposé au budget participatif de Paris. La salle, qui a du charme avec une petite scène et de belles verrières, permet de tenir des réunions, des conférences... avec plus de 100 personnes, ce qui est excessivement difficile dans notre arrondissement. Elle permet création et action artistique diversifiée, et toutes les festivités que les associations auraient envie d'organiser, du bal au banquet ! En effet, à la salle principale sont associées des annexes – cuisine, petite salle de réunion, locaux de stockage. Mais la remise en état aura sans doute un coût élevé.

Le collectif compte bien faire que ce lieu soit ouvert à tous les CdQ, associations culturelles, citoyennes ou d'éducation populaire de l'arrondissement. Ce serait une nouvelle maison du 14<sup>e</sup> !

JEAN-LOUIS ROBERT

Pour contacter le collectif 105 : Pourle105r1@gmail.com

## Une histoire qui a changé leur vie

Le projet européen mené au sein du collège Giacometti (cf *La Page* n° 115) a abouti à une comédie musicale : *Le monde est nouveau* dont le film a été projeté au Gaumont le 3 juin.

Olivier, acteur du projet, élève de 4<sup>e</sup>, a souhaité témoigner de son expérience. Il a rédigé les lignes qui suivent.

**Olivier raconte**

Pendant 3 ans, plusieurs dizaines d'élèves travaillent avec leurs professeurs sur un projet de comédie musicale multinationale et plurilingue. Ce projet réunit des élèves et professeurs d'Allemagne, d'Espagne, d'Italie, de France et d'Angleterre. Les participants ont créé une trentaine de chansons, presque toutes chantées en 5 langues. Le but était de prouver que les langues étrangères peuvent s'apprendre autrement qu'en restant assis sur une chaise toute la journée, d'inculquer un esprit de paix et d'entraide chez les enfants. Pour cela, plusieurs voyages internationaux ont été organisés. Grâce à ces voyages, plusieurs élèves de différents pays ont pu voir d'autres paysages.



En attendant la soupe, à Alwnick.

Pour ma part, en novembre 2017, je suis allé à Böblingen, petite ville allemande se situant près de Stuttgart, avec une vingtaine d'autres élèves. Là-bas, il y avait des images de chocolat de la marque Ritter Sport, car ce chocolat vient de cette ville. Dès que nous avons rencontré les élèves allemands, ils nous ont offert de ce chocolat ; il était excellent. J'ai logé chez un élève allemand avec un camarade français. Quand nous sommes arrivés dans la maison, nous avons joué au ping pong dans le garage. Le deuxième jour, les parents chez qui nous logions, nous ont emmenés dans un parc d'attractions intérieur, Sensapolis. De l'extérieur, il ressemblait à un immense container. J'ai trouvé le concept original car chez nous, les parcs d'attractions sont forcément à l'extérieur. Dans ce parc, il y avait une sorte d'accrobranche, beaucoup de toboggans, un ensemble de jeux d'eaux, plusieurs expositions et une piscine à boules à étages. Nous y avons joué à chat. C'était vraiment génial. Lors d'un repas avec la famille d'accueil, nous avons goûté à des spécialités stuttgartaises excellentes, des « Maultaschen » (raviolis géants qui trempent dans un ragoût) et nous avons visité le musée Mercedes-Benz de Stuttgart. Le dernier soir, les professeurs allemands ont organisé une fête où presque tous les élèves ont dansé. Ils avaient mis de la musique très fort. J'ai passé de super bons moments là-bas.

Pour connaître une opinion différente, j'ai interviewé Lily Abboudi, professeure d'anglais initiatrice de ce projet.

**Olivier journaliste**

**Olivier :** Quand avez-vous commencé à vous intéresser au projet ?

**Lily Abboudi :** Wrong question ! Le projet n'existait pas avant moi ! Bon, il faut être sérieux. À ce moment-là, il fallait surtout intéresser d'autres personnes au projet dont j'avais l'idée et

Pascal Vaillant, parent d'élève et représentant des parents d'élèves à l'époque, l'a fait en premier. Sans son aide, ce projet n'aurait certainement pas existé tel qu'on le connaît aujourd'hui.

**Olivier :** Quel rôle jouez-vous dans le projet ?

**Lily Abboudi :** Je suis la coordinatrice du projet Erasmus+ qui est porté par le collège Alberto Giacometti et qui réunit cinq établissements européens (un à Paris, un à Palerme, un à Alwnick, un à Böblingen et un à Algarrobo).

**Olivier :** À quels voyages avez-vous participé ?

**Lily Abboudi :** J'ai participé au voyage en Espagne et celui en Angleterre.

**Olivier :** Quels voyages avez-vous organisés ?

**Lily Abboudi :** J'en ai organisé cinq, y compris l'accueil des partenaires à Paris en avril 2017.

**Olivier :** Comment avez-vous vécu le voyage en Espagne ?

**Lily Abboudi :** Le "voyage", et j'utilise ce mot sciemment et non pas le mot "mobilité" préconisé par l'Éducation nationale, aura toujours une place très particulière dans mes souvenirs de voyages parce que c'était le tout premier dans le cadre de ce projet. On partait, mon collègue Xavier Hannecart, Luc Porta, le réalisateur, dix élèves et moi à

l'aventure ! On allait découvrir pour la première fois ce que pouvait être le tournage d'un film avec des élèves venus de quatre pays européens, réunis pour la première fois autour d'une histoire qu'on s'appropriait à mettre en images, en danses et en musique.

**Olivier :** Une anecdote ?

**Lily Abboudi :** Le jour où nous avons tourné une partie de la séquence de la chanson de « My music keeps me warm » à Alwnick, en Angleterre, sur la place du marché. Il était 14h, il faisait froid et nous étions une trentaine de personnes, cinq adultes noyés dans une masse d'adolescents affamés. L'équipe française des accompagnateurs avait loué une maison conçue pour six personnes dans la ville. Nous avons décidé d'aller tous dans cette maison nous mettre au chaud et nous ravitailler. Nous avons préparé une super soupe avec tous les légumes qu'il y avait dans le frigo, fait des sandwiches avec tout le fromage et la charcuterie qu'il y avait. Des bols de soupes et des sandwiches ont traversé la foule en passant d'une main à l'autre pour aller de la cuisine et atteindre le séjour ou la terrasse. La maison était pleine à craquer. On y entendait toutes les langues et on s'y sentait tellement bien !

**Olivier conclut**

Cette expérience a permis à beaucoup d'élèves de mieux s'exprimer en public, de s'ouvrir sur l'extérieur, de créer des liens d'amitié entre les collégiens des différents pays : actuellement, chacun de nous échangeons environ 250 messages par jour, via WhatsApp.

Pour moi, « Le monde est nouveau » : une histoire a changé ma vie !

OLIVIER

élève de 4<sup>e</sup> au collège A. Giacometti

## Rayon de soleil chatoyant, sur un immeuble de la Porte-de-Vanves

Suite de la page 1

### Le globe-trotter du street art

Agostino Iacurci peint dans un style évocateur de l'art naïf sur des formats souvent gigantesques. Sous cette apparente naïveté se cache, comme dans les contes, une proposition de plusieurs niveaux de lecture des histoires de la vie quotidienne. Ainsi, sur le site <https://www.creads.fr>, on peut se familiariser avec la quintessence narrative de sa peinture. Son talent certain de coloriste s'affirme entre équilibre, douceur et aisance joviale. Ce qui l'inspire particulièrement, ce sont des scénettes journalières et les moments du quotidien, à saisir au vol «O temps, suspens ton envol!». Ses travaux ont aussi été influencés par ceux de Bruno Murani, Aki Kaurismäki et Jim Jarmusch.

A. Iacurci, 32 ans, originaire des Pouilles, a étudié les Beaux Arts à Rome, et réside actuellement à Berlin. À la fois illustrateur, graveur, artiste urbain, peintre et scénographe, il est muraliste depuis une

quinzaine d'années. En 2010, avec des étudiants, il a produit un mural de 300 m de long pour l'école Saba en Algérie. Le succès rencontré lui a permis d'être invité à participer à plusieurs festivals d'art urbain, en Europe, mais aussi au Japon, en Corée, à Taïwan et aux États-Unis. Son travail a également séduit de nombreuses enseignes.

Un seul bémol : une minorité des habitants du quartier a argué que l'enveloppe budgétaire aurait pu être employée à un projet plus pragmatique qu'à un projet d'embellissement. Et pourtant, l'objectif de familiariser les locataires avec les joies artistiques a été atteint grâce au charme de cette œuvre d'art urbain «Retour au foyer». En tous les cas, pour un grand voyageur comme l'auteur de cette œuvre, ce message prend ici tout son sens : «East, West, home's best»...

BRIGITTE SOLLIERS

\*<http://agostinoiacurci.com/about/>

## Camouflage réussi

Face à la charmante placette de la rue Hallé, on pourrait la prendre pour une colonne Morris version ancienne, oubliée là depuis des années. Mais ne nous y trompons pas : si cette vieille dame est toujours en place, c'est qu'elle cache un secret, rien moins qu'une cheminée d'aération indispensable à la bonne santé des catacombes et de leurs innombrables visiteurs. En y collant son oreille, on y perçoit un bruit de ventilation remontant de ce discret mais vivant XIV<sup>e</sup> souterrain.

JEAN-LOUIS BOURGEON



## Les Grands voisins (saison 1) dans le viseur de Catherine Griss

C'est gagné ! Un financement participatif a permis à Catherine Griss (cf. *La Page* n°115), auteure photographe, immergée pendant 18 mois dans la vie quotidienne des Grands Voisins, de publier son livre de photographies, à la frontière du reportage et de l'album de famille.

*3 hectares 45/637 jours* montre l'envers du décor de cette aventure collective : un kaléidoscope de personnages, de lieux, d'instantanés saisis à vif. Le livre témoigne d'une humanité en mouvement : au fur et à mesure des pages, le lecteur découvre le parcours incroyable qui a transformé cet hôpital désaffecté en une terre d'accueil et un catalyseur d'aventures humaines, au plus près des êtres qui ont créé et vécu l'expérience. Portraits, actions, moments forts, couleurs déserts ou grandes fêtes s'assemblent sur papier en un portrait poétique et singulier.



637 jours sur le site, 2639 kms parcourus (à pied !), des centaines de rencontres et autant d'émotions : Catherine Griss a capturé le quotidien à travers son viseur. Ses photographies sont le résultat d'une immersion totale, elle est devenue une figure familière du site : elle a ri et pleuré avec les résidents, elle a vécu elle-même l'expérience, ses joies, ses déceptions, ses réussites ou ses échecs, et souhaite aujourd'hui la partager avec tous ceux qui veulent garder une empreinte de ce morceau de vie révolu. Ses photos poignantes nous invitent à découvrir une vision à la fois intime et universelle des Grands Voisins. Cette fenêtre ouverte sur les coulisses permet de saisir des instants d'humanité, l'évolution des personnages qui l'habitent ou y travaillent, la transformation des lieux.

JULIETTE POINOT

*3,45 hectares/637 jours*, 2018, 180 p., 39€, disponible à la librairie Tropiques et à l'atelier de l'artiste aux Grands voisins (cour Robin porte n°2). [contact@catherinegriss.fr](mailto:contact@catherinegriss.fr)

## La santé à l'école

- L'école est le lieu privilégié pour la promotion de la santé, la mise en place de dépistage et la prévention de troubles sanitaires et psycho-comportementaux.

**L**a Page a rencontré deux des médecins du service de santé chargés de veiller sur les enfants des écoles publiques du premier degré. «Nous nous occupons de 7300 élèves dans le 14<sup>e</sup> dont environ 20 % dans le quartier Politique de la ville», explique le Dr IW. L'équipe est composée de cinq médecins et quatre secrétaires réparties sur l'ensemble des 18 groupes scolaires de l'arrondissement et sur ceux du 6<sup>e</sup>.

### Consultations pour tous les enfants

«Conformément à la loi, nous réalisons des bilans de santé systématiques en grande section de maternelle pour tous les enfants», explique BM, l'une des médecins qui s'occupent du secteur ouest de l'arrondissement. «Les parents sont prévenus de la date à laquelle leur enfant bénéficiera d'un bilan de santé, nous les incitons fortement à se déplacer». En 2017, 60% d'entre eux ont répondu favorablement à cette invitation, leur présence permet d'aborder des questions de parentalité : le nombre d'heures de sommeil nécessaire pour un enfant, l'utilisation des outils numériques... Pendant cette visite, les enfants bénéficient entre autres d'examen de dépistages sensoriels (vision et audition) et des troubles des apprentissages (graphisme, langage) dont les résultats sont communiqués aux parents. Lorsqu'un problème particulier est détecté, un avis destiné au médecin traitant est confié à la famille, ce dernier devra le compléter et le retourner au médecin scolaire. «Parfois, l'avis n'est pas retourné, mais si quelque temps plus tard, nous voyons un enfant, chez qui des troubles de la vue ont été détectés, avec une paire de lunettes, nous savons que nous avons été utiles», déclare BM. La durée d'une visite est au minimum d'une demi-heure par enfant «surtout lorsque les enfants n'ont pas un accès régulier à un médecin généraliste ou à un pédiatre». Ce dossier de santé suivra l'élève dans les différents établissements fréquentés, il sera complété au fur et à mesure de sa scolarité en particulier par les résultats d'un deuxième bilan obligatoire, en CE2, qui se déroule sans convocation des parents mais avec leur autorisation.

### De multiples missions

Pour les enfants ayant une pathologie chronique, le médecin scolaire examine à la demande des parents et en liaison avec le médecin traitant, les conditions d'accueil à l'école. Si besoin, il établit un projet d'accueil individualisé dont la mise en œuvre sera coordonnée par le directeur d'école. En ce qui concerne les enfants en situation de handicap (autisme, troubles des apprentissages, déficit auditif ou visuel...), il participe au sein de l'équipe éducative à l'évaluation pluridisciplinaire, en concertation avec la famille et le centre de soins. Il est alors signataire d'un projet personnalisé de scolarisation. Il collabore avec les infirmières et les secrétaires médico-sociales, aux actions de la promotion de la santé (hygiène bucco-dentaire, éducation nutritionnelle, lutte contre la sédentarité,

Alors qu'à Paris, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on trouve trace d'un service de Santé dans les écoles, en 1945, la santé scolaire s'organise dans toute la France.

Un service d'hygiène instaure l'obligation d'un examen médical d'entrée à l'école pour les enfants de 6 ans et un suivi de santé régulier. En 1946, les postes de premiers médecins et infirmières scolaires se créent.

En juin 2016, il y avait en France, 1000 praticiens exerçant la médecine de santé scolaire et 7600 infirmières.

Il existe deux catégories de médecins de santé scolaire, recrutés sur concours ou contractuels : les médecins rattachés à l'Éducation nationale et dans une douzaine de villes importantes, dont Paris, et les médecins territoriaux. Ces derniers sont affectés uniquement aux écoles maternelles et élémentaires. Ils sont rattachés à la Direction de l'action sociale, de l'enfance et de la santé. Dans Paris, les médecins scolaires accueillent et consultent au sein des écoles où un bureau leur est attribué.

sommeil, travail sur l'estime de soi...) et aide les enseignants à mettre en place des projets. Le médecin scolaire intervient également dans les situations de protection de l'enfance, en concertation avec les assistantes sociales scolaires, au nombre de huit pour le Service social scolaire du 14<sup>e</sup>. Il s'assure aussi du suivi des élèves dépistés.

Leur champ d'action est vaste et diversifié, «nous avons pu devenir des experts de la médecine scolaire qui est une discipline à part entière», expliquent les deux médecins. Cette expertise s'est aussi forgée grâce aux programmes de formations professionnelles proposés par la Ville de Paris.

En plus de toutes ces missions, l'équipe s'implique également dans le groupe pluridisciplinaire de réussite éducative, le conseil local de la santé mentale, la formation aux soins élémentaires des animateurs du secteur périscolaire... Depuis ces dernières années, l'accroissement des tâches demandées réduit inévitablement le temps de travail dévolu à chacune d'elles, ce qui menace la qualité et l'égalité des actions de dépistage précoce et de prévention.

L'avantage de travailler au sein des écoles en lien avec l'équipe éducative, notamment les enseignants, «nous permet de détecter au plus tôt des problèmes de santé», rappelle le Dr BM. «Témoins quotidiennement du bénéfice de notre action pour les enfants nous aimerions que la profession de médecin de santé scolaire soit mieux reconnue par les pouvoirs publics et qu'il y ait une vraie promotion de ce métier dans les facultés», concluent les deux médecins.

MURIEL ROCHUT  
JANINE THIBAUT

## Simple comme un café

**D**urant l'été 2017, Belaid Belharet rénove le Petit Journal Montparnasse, la plus petite des grandes salles parisiennes, avec tout de même 250 places. Il se donne pour défi de l'ouvrir à un large public, tout en offrant une programmation à la hauteur de cette adresse mythique du 14<sup>e</sup> qui a reçu Stéphane Grappelli, Claude Nougaro, Michel Petrucciani, Rhoda Scott, Manu Dibango ou encore l'un des derniers concerts de Georges Moustaki.

Lors d'un déjeuner de travail au Moulin à café, Belaid choisit le nom «Jazz café» afin de marquer à la fois son style musical et sa volonté de ne pas fonder un club élitiste, mais un lieu accessible sans billetterie. Pari tenu : l'entrée est toujours gratuite et il suffit de prendre un verre (à partir de 6€ la bière) à l'immense comptoir ou assis à une table pour assister aux concerts. Les personnes souhai-

tant dîner sont bien sûr prioritaires pour les tables. Aurore Voilqué, la violoniste qui accompagne Thomas Dutronc, programme des artistes de jazz et jazz manouche avec quelques incursions vers swing et blues, musique tzigane, be-bop, rythm and blues, world, rock, voire chanson française avec Sanseverino, car le jazz est multiple. Certains soirs, des clients se lèvent même pour danser.

PIERRICK BOURGAULT

Jazz café Montparnasse  
Bar, restaurant, concerts  
13, rue du Commandant-René-Mouchotte,  
75014 Paris – M° Montparnasse  
[www.jazzcafe-montparnasse.com](http://www.jazzcafe-montparnasse.com)  
[www.facebook.com/JazzCafeMontparnasse](https://www.facebook.com/JazzCafeMontparnasse)  
[contact@jazzcafe-montparnasse.com](mailto:contact@jazzcafe-montparnasse.com)  
01 43 21 58 89

# À Alberto Giacometti, la France, Paris et le 14<sup>e</sup> reconnaissants

● L'ouverture d'un institut, 50 ans après la mort du sculpteur.

Alors que l'atelier du sculpteur était situé au 46, rue Hippolyte-Maindron, l'Institut Giacometti s'installe au 5, rue Victor-Schœlcher, non loin de là, dans la rue du dernier domicile de Simone de Beauvoir, amie de l'artiste. Ce nouveau lieu se situe en face du cimetière Montparnasse et du célèbre boulevard du même nom, soit en plein quartier artistique. Les trois ateliers du 14<sup>e</sup> qu'il occupa de 1922 à 1965, étaient situés dans un mouchoir de poche. L'attente de la Fondation Giacometti, créée en 2003, et des nombreux passionnés de l'œuvre de cet artiste, va être enfin récompensée le 21 juin 2018, par l'ouverture de ce lieu de mémoire dans un hôtel particulier classé monument historique 1912-1914, en raison de son architecture de la période Art nouveau-Art déco. Auparavant, il a servi d'atelier à Paul Follot, artiste décorateur. Cet espace de 350 m<sup>2</sup> est géré par la fondation Giacometti et dirigé par Catherine Grenier. Il contiendra notamment une reconstitution des 25 m<sup>2</sup>, de l'atelier du sculpteur, des œuvres en plâtre et terre très fragiles dont certaines encore jamais dévoilées au public, le mobilier et les murs témoins des recherches de l'artiste. De nombreuses œuvres ont été spécialement restaurées. L'Institut abritera aussi des expositions temporaires dont la première traitera des relations entre l'artiste et le poète Jean Genet; la seconde, un parcours original, avec clins d'œil à l'œuvre de Giacometti, incluant des œuvres anciennes et nouvelles d'Annette Messager, figure majeure de l'art contemporain. Début 2019, la troisième présentera les photographies des sculptures de Giacometti, prises par Peter Lindbergh. Trois à quatre expositions par an seront programmées.

Il s'agit non seulement d'un musée, avec fond permanent et expositions temporaires, mais aussi d'un lieu pédagogique ouvert à tout public, y compris scolaire, grâce notamment à l'action d'un de leurs mécènes.

Entre temps, bien sûr, l'œuvre de Giacometti a été exposée à travers le monde entier dont à la Mairie du 14<sup>e</sup>, au Centre Georges Pompidou et récemment au Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Enfin, Giacometti retrouve son ancrage dans le 14<sup>e</sup>, qui a duré 40 ans de sa vie (Cf. *La Page* n° 54).

À Paris, cet artiste a étudié plusieurs années avec Bourdelle, dont l'atelier/musée est toujours et encore offert à la visite du public, près de la gare Montparnasse, côté 15<sup>e</sup>. À ce sujet, il existe sans doute une légère nostalgie concernant l'aménagement de son ancien atelier sis 46, rue

Hippolyte-Maindron. Mais la solution du 5, rue Victor-Schœlcher est si séduisante!

## «Tout est dessin», la sculpture aussi

Ses premiers maîtres en dessin/peinture sont son père, puis Dürer dont il a copié une gravure : «Le chevalier, la Mort et le Diable» et Cézanne. Au début, ses dessins étaient de facture classique, imprégnée du hiératisme des Byzantins et Égyptiens. Selon lui : «Tout l'art du passé, de toutes les époques, de toutes les civilisations, surgit devant moi, tout est simultanément comme si l'espace prenait la place du temps». Toute sa vie, Giacometti copia des tableaux de Van Eyck, Dürer, Rembrandt, Cézanne, Matisse.

Giacometti avait l'obsession des visages, des trous noirs des visages. Dix de ses bustes des années 50 aux arêtes vives et à la surface tourmentée, seront exposés au pavillon français de la Biennale de Venise. Certaines de ces sculptures seront tirées en bronze, sous le titre *Femmes de Venise*. Lors de son parcours, une autre obsession est apparue : celle d'une réalité qui échappe, un sentiment d'impuissance à copier la réalité. Giacometti combattait contre la matière pour faire ressentir l'essentiel. Cette lutte est décrite par Simone de Beauvoir en ces termes : «Tordre le cou à la sculpture». Cette permanence des graphismes se retrouve dans ses sculptures, peintures et dessins, à travers des thèmes majeurs : les visages – portrait de son frère Diego, de sa mère, de son épouse Annette, et autoportraits sans concession.

À la suite d'un accident en 1938, Giacometti souffrait souvent de vertiges : les licences prises avec la loi de la gravité, par un jeu d'ajustement entre les dimensions de ses statues par rapport à celles de leurs socles en seraient-elles une traduction? La période post-deuxième guerre mondiale, pourrait avoir aussi joué son rôle : tentation de l'abîme, après la sortie des trop rares rescapés des camps de concentration. Sa petite statuette vacillante «L'homme qui chavire», réalisée en 1950 et exposée en 2017 au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, témoigne de cette obsession récurrente. Abîme, ou vide, celui qui nous attendrait après la mort? Ou bien, celui visible du haut des montagnes suisses? Sartre disait de Giacometti «Il est devenu sculpteur parce qu'il a l'obsession du vide».



Façade du 5 rue Schoelcher, Paris, 2018

Sans l'appui de partenaires industriels du monde entier et de partenaires institutionnels, la Fondation qu'avait tant souhaitée Annette Giacometti n'aurait pas pu ouvrir cet institut dont nous allons désormais profiter. L'ouverture de ce lieu participe évidemment à la pérennité du quartier artistique de Montparnasse.

Pour visiter l'institut (visite limitée à 40 personnes), il est obligatoire de réserver sa place via le site internet de la Fondation Giacometti. Vous trouverez tous les détails pratiques et tarifs sur <http://www.fondation-giacometti.fr/fr/informations-pratiques>

B.S.

## Le 31<sup>e</sup> salon des Peintres et Sculpteurs Témoins du 14<sup>e</sup>

Une rencontre incontournable de juin, mois riche en événements artistiques et culturels. Le thème 2018, «Le 14<sup>e</sup> côté jardin» s'insère dans un vaste programme de la politique de la campagne à la ville puisqu'il n'est plus question de mettre les villes à la campagne. Ainsi les artistes du 14<sup>e</sup> proposent une vision toute personnelle des parcs et squares bien connus, des jardins épanouis découverts en des lieux improbables et d'autres lors d'ateliers ou de concours, telles les photos des plus belles plantations. Ils ont visité des potagers, quelques jardins suspendus, ceux de la petite ceinture, de la rue des Thermopyles, découvrant Le Jardin du Monde de la Cité universitaire et tant d'autres nouveaux, se familiarisant enfin avec la nouvelle parure de quelques murs végétalisés. Des témoignages annoncés sur l'affiche composée à partir de la toile de Jean-Louis Marie et de la sculpture en acier de Roland Erguy, qui ajoutent une nouvelle page au passé-présent de l'arrondissement.

**31<sup>e</sup> Salon APST-14 «Le 14<sup>e</sup> côté jardin».**  
Galerie des Artistes - 55, rue Montparnasse.  
Du 17 au 29 juin 2018. Ouvert tous les jours de 12h à 20h. Nocturnes vendredi 22 et samedi 23 juin jusque 23h



## Société historique et archéologique du 14<sup>e</sup>

Les 15 et 16 septembre, la SHA 14 proposera 4 «balades du patrimoine» sur les quartiers du Petit-Montrouge et Montparnasse  
Conférences à la salle polyvalente de la mairie :  
**Le 6 octobre à 15 h :**  
«Ce que les images ont à dire d'un quartier : Plaisance 1850-1980» par Jean-Louis Robert  
**Le 13 octobre à 15 h :**  
«La grande guerre au fil des cartes postales», par Yvan Belledame

MARIE-LIZE GALL

## Ossip Lubitch, d'Odessa à Montparnasse

Berlin, de son arrestation dans son atelier de la rue d'Odessa par les gendarmes français en 1944, de son internement à Drancy où il a fait de nombreux dessins qui, mieux que les mots, disent l'irréparable du désastre. C'était un homme silencieux, très sensible, et qui s'animait dès qu'il entendait parler russe, allemand ou yiddish.»

Né en 1896 à Grodno, ville aux multiples religions dans la Biélorussie des stars, lesquels y interdisaient cependant l'usage de la langue polonaise, le jeune Ossip est élevé dans la tradition juive. On le laisse se passionner pour la musique et la peinture, il joue du violon, de la clarinette, de la guitare et se rapproche des théâtres ambulants, cirques, et magiciens qui inspireront ses œuvres. Il rejoint parfois dans la forge, son père Meer, maréchal-ferrant et ferronnier d'art. Grodno était réputée pour ses ornements de façades et grilles de jardins.

### 1915-1944, d'Odessa à Paris

Ses études terminées, il entre aux Beaux-Arts d'Odessa, foyer important de création d'avant-garde, étudie la peinture occidentale de la renaissance italienne au fauvisme, la peinture classique historique russe, mais son attirance va aux *Peredvizhniki* ou «ambulants». Ce mouvement réaliste et naturaliste décrit l'histoire et le quotidien du peuple russe, et du monde rural!

Départ pour Berlin, ville cosmopolite d'artistes où la guerre l'oblige à séjourner en 1919. Avec quelques uns, dont Pougny et sa femme Xenia, Lubitch participe aux décors de l'Opéra, du théâtre, Cabaret-théâtre et de films. Il s'ouvre au constructivisme, réalisant collages et sculptures.

La possibilité de décorer un cabaret montmartrois lui permet d'arriver enfin à Paris où il réalise la décoration de restaurants, appartements, cabarets avant de s'installer, hasard ou symbole, au 18, rue d'Odessa en 1930 au-dessus du Théâtre du Lucernaire d'alors et de l'Académie Goetz qui fut celle d'André Lhote. Il y travaille sa spécificité, l'ambiance des cirques, clowns, jongleurs, acrobates, arlequins, danseurs, magiciens. Fêru des mêmes sujets, le peintre Rouault lui offre son poème *Mioustic* en préface à son album d'eaux-fortes, *le Cirque*. Lubitch participe à la vie

artistique de l'École de Paris, rejoint Pougny, Krémégne, Soutine, fréquente Bourdelle et les jeunes musiciens du groupe Triton dirigé par Charles Munch. Tout en dessinant, il partage quotidiennement au Sélact, à la Coupole et à la Rotonde, des verres de thé avec ses camarades russes.

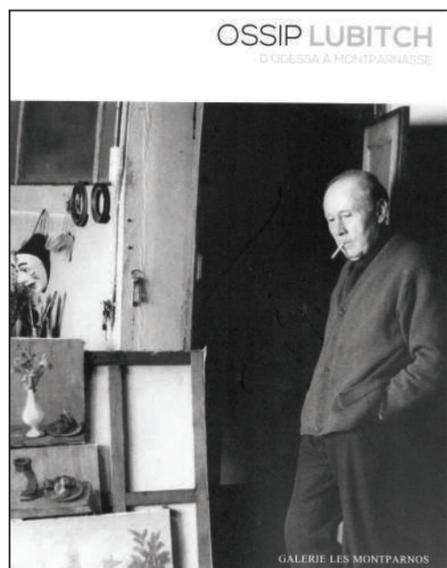
Arrêté en 1944, il est interné au camp de Drancy jusqu'à la Libération de Paris, le 19 août 1944, au lendemain du dernier convoi vers Auschwitz. Il lègue ses dessins d'hommes, femmes et enfants aux yeux vides d'espoir, réalisés clandestinement, au Mémorial de Yad Vashem de Jérusalem, à la collection de Beit Lohamel près de Haïfa. Les derniers sont conservés au Musée mémorial de l'Holocauste de Washington.

### La vie de famille

Retour rue d'Odessa et c'est l'apaisement familial. Il se marie avec l'une de ses élèves qui fut aussi celle d'André Lhote, Suzanne Bouloire, peintre tout aussi réservée et talentueuse que lui. Dès les années 50, avec leur fille Dinah, ils séjournent quelques mois sur la Côte d'Azur et y retrouvent entre autres Montparnos, mes parents Eugénie et François Gall descendus avec Moïse Kisling et sa bande d'amis, pour peindre au chevalet, sur le motif.

Après 1974, date de la démolition de l'immeuble de la rue d'Odessa qui lui fit tant de mal, Ossip se fixe au 23, rue Campagne Première, et approfondit ses représentations de portraits, nus, bouquets, natures-mortes, animation parisienne, banlieue, Bretagne, Provence. Dès 2002 Dinah a veillé sur les œuvres de son père, les prêtant à différentes manifestations artistiques, organisant en 2015 l'exposition «Dessins» à la Galerie Peinture Fraîche, et en avril-mai 2018 celle «d'Odessa à Montparnasse», des peintures, dessins, gravures, fusains, présentées en la galerie des Montparnos, rue Stanislas.

«... Si les dessins présents pouvaient toucher quelques amis, j'y trouverais la récompense de mon travail» écrivait Lubitch en 1975. Il a été entendu par Mathieu Le Bal, directeur de la galerie, et par les visiteurs y ayant fait quelques acquisitions. Belle récompense!



«Il serait dommage que mes dessins disparaissent avec moi (...) c'est le seul moyen d'exprimer ma gratitude devant tout ce que je vois : êtres humains, animaux, objets, paysages (...) Le dessin essaye d'être l'humble approche de ce qui est l'œuvre du créateur.»

### Un artiste contemplatif, pudique et réservé

Lubitch recrée le monde qui l'entoure en aplats nacrés, lumières douces, paisibles, invitant au rêve. «Il ne cherche pas l'exceptionnel» écrit le critique G.J. Gros, pas plus la provocation, ne faisant «aucune concession aux trucs qui font la peinture d'avant ou d'arrière-garde» ajoute R. Guilly dans *Combat*. Nulle violence dans ses œuvres peintes, dessinées ou gravées, nulle couleur tonitruante qui aurait pu se glisser jusque dans l'habit d'Arlequin acheté en Italie. Le damier y est harmonieux, le rouge se feutre de rose, le vert clair répond au bleu qui atténue le jaune, qui allume doucement le gris.

Sa fille Dinah confirme son caractère pudique qui semble être le point commun de tous ceux qui ont subi les affres, les tortures, le bruit des guerres, l'horreur des arrestations... «Mon père est mort à l'âge de 94 ans (en 1990). Il ne m'a guère parlé de son passé, remettant à plus tard son récit. Ainsi j'ignore presque tout de sa jeunesse à Grodno, de sa vie à Odessa et à

# Souvenirs de Joan Neuhof Muller

● Sculpteurs et sculptrices dans le 14<sup>e</sup> au temps de Giacometti.

Après avoir fait des études au Tyler School of Fine Art à Philadelphie où elle a appris à maîtriser les techniques de la sculpture, Joan, jeune new-yorkaise de 23 ans, attirée par le prestige de Montparnasse, se lance dans l'aventure parisienne. Ne parlant pas le français, elle débarque un beau jour de 1950, par bateau, à Cherbourg via l'Angleterre, et arrive à 5h du matin dans un petit hôtel de la rue Delambre où elle croise des prostituées en montant dans sa chambre sans eau chaude ni confort. Heureusement, il y avait trois bains-douches dans la rue ! Elle estime avoir eu de la chance. Le hasard lui fait rencontrer Germaine Richier(1). Un soir, par méprise, ayant mal lu le menu, elle croit l'omelette bon marché et s'installe à «La Soupe merveilleuse», un restaurant près du Dôme. C'est là que s'attable Robert Muller (un homonyme), élève et ami de Germaine Richier à qui il la présente. Très proche de ses élèves, très accueillante et chaleureuse, bon professeur, celle-ci l'aide et l'encourage. Grâce à elle, elle a pu exposer au Salon de Mai plusieurs fois.

Envoyée par sa famille approfondir sa formation à Paris, Germaine Richier habitait avenue de Châtillon. Réfugiée à Zurich pendant la guerre avec son mari Otto Bänninger, également sculpteur, rencontré chez Bourdelle, elle revient après la libération et ouvre deux ateliers, l'un pour donner des cours et l'autre pour elle. Il y faisait très froid l'hiver car il était grand et entièrement vitré, malgré la présence d'un poêle à charbon Godin, se souvient Joan. Robert Muller(2) l'accueille également dans son atelier 55, rue du Montparnasse.

## Voisine de Giacometti

Joan a bien connu César qui aimait faire le pitre et son équipe des Beaux-Arts, tous gens du midi. Elle se souvient de Kiki de Montparnasse, au Dôme à la fin de sa vie, alors alcoolique. Elle déménage souvent, toujours dans le 14<sup>e</sup> arrondissement, une chambre rue Vercingétorix, l'atelier avenue de Châtillon (devenue avenue Jean-Moulin), puis l'atelier au 51 bis, rue du Moulin-Vert à côté de celui de Giacometti, rue Hippolyte-Maindron. Des amis de César lui font connaître cet endroit. Elle y déménage ses affaires avec une charrette à bras et y demeure de 1952 à 1960 environ. Ce n'était pas cher mais pas très confortable, une pièce sans chauffage, des toilettes à la turque. Son voisin, un peintre de talent, assez connu à l'époque, Gustav Bolin(3) est un ami.



© CHRISTINE SIBRE

Dans la maison d'à côté, Zao Wou Ki. Au 46, rue Hippolyte-Maindron, un local au sol de ciment avec une soupente, agrandi d'une autre pièce au rez-de-chaussée et une petite chambre hébergent Alberto Giacometti et sa femme Annette. Coqs et poules animent l'endroit. Joan déjeune souvent avec Gustav Bolin dans des petits restos du quartier «Chez Madame Arlette» ou «Au restaurant bleu», puis ils prennent le café dans le bar du coin. C'est là qu'ils rencontrent Giacometti. Pour lui, c'est l'heure du petit déjeuner, car il travaille la nuit. Toujours très bien habillé, avec une veste en tweed mais tout de même tâchée de plâtre, il est très aimable. Elle se souvient d'un Japonais dont il faisait le portrait qui dut rester plus longtemps que prévu à Paris car le buste n'était pas fini. Il parlait beaucoup, avec un accent, et griffonnait sans cesse sur les nappes en papier du café, partout. Sa chambre dont il peignait les murs ressemblait exactement à son atelier.

Son frère Diego, avec lequel il était très lié, habitait en face. Lui-même sculpteur était l'assistant technique d'Alberto qui a reconnu le rôle important tenu par

Diego dans la réalisation de son œuvre. Joan se souvient bien de ses lustres avec des personnages. Quant à Annette, elle était toujours là mais très discrète. Après la mort de Giacometti, il est resté à cette adresse 2 ou 3 ateliers et le fils de l'ancien propriétaire y habitait jusqu'à son décès. Que va devenir cet endroit ?

## Visite de l'atelier de Joan

Joan Muller est restée fidèle au 14<sup>e</sup> arrondissement. Elle habite aujourd'hui place Saint-Jacques mais son atelier se situe maintenant dans le 13<sup>e</sup>, rue Maison Blanche à Tolbiac chez un ancien maréchal-ferrant. Elle y sculpte toujours. Elle nous montre quelques œuvres récentes en aluminium, dans lesquels se reflète la lumière. D'abord réalisées en polystyrène, ses sculptures sont ensuite fondues en aluminium. Elle les retravaille alors, en limant, ponçant, taillant avec une disqueuse et les fait polir pour leur donner un aspect brillant. Ce sont parfois des bustes humains stylisés mais elle puise souvent son inspiration chez les oiseaux de proie, aigles posés ou en vol, aux formes et aux mouvements puissants. Certaines sculptures abstraites évoquent des formes similaires. Abstraites ou figuratives, pour elle c'est la même chose. Sur des étagères, elle garde quelques objets plus anciens, dont des bustes ou des chats de bronze. Autrefois, elle exposait dans plusieurs galeries parisiennes, un peu aux États-Unis grâce aux contacts qu'elle gardés de sa jeunesse. Elle y a connu des artistes célèbres comme Joan Mitchell, Larry Rivers ou d'autres qui suivaient à New-York les cours de Hans Hoffmann lié à l'avant-garde du début du xx<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, elle vend encore de temps en temps mais n'expose plus.

C.S.

Germaine Richier (1902-1959) est une sculptrice française renommée. Ancienne élève de Bourdelle, elle élabore son propre style avec «un répertoire de formes hybrides»

Robert Muller (1920-2003), d'origine suisse, est également un sculpteur de talent aux belles sculptures de métal.

Gustav Bolin (1920-1999) d'origine suédoise et russe, a vécu toute sa vie en France, se partageant entre son atelier rue du Moulin-Vert et Antibes. Son œuvre très colorée oscille entre figuration et abstraction.

# Photographions moins pour vivre mieux !

● Autour du dernier livre de Pierrick Bourgault.

Jusqu'à l'âge de six ans, Pierrick Bourgault est comme un petit roi dans le café que tient son grand-père jouxtant la maison familiale et l'atelier de menuiserie paternel à Saint-Fraimbault-de-Prières (Mayenne). Comme dans les strophes chantées par Olivia Ruiz et placées en exergue du livre de Pierrick *L'Echo des bistrotts* (éd. Transboréal, 2012) : «J'traînais des pieds dans mon café/Les vieux à la belote braillaient/ Papi, mamie, tonton André et toutes ces pépées/À mes p'tits soins, à m'pouponner». Un vrai théâtre avec ces grandes personnes qui racontent toutes sortes d'histoires ! Ces lieux de rencontre et de liesse vont nourrir sa soif de découverte.

Pierrick Bourgault est journaliste indépendant, photographe et auteur d'une trentaine d'ouvrages avec une prédilection pour les guides de voyage, les reportages photo sur les cinq continents et les bars du bout du monde(1). «Dans les cafés, j'ai appris à observer et écouter plutôt qu'à photographier», explique-t-il. D'où cette question «Pourquoi vouloir tout mettre en boîte ?». Partant d'un logo «no photo» figurant sur les cartes de certains restaurateurs excédés par ces «amateurs qui dégagent leur téléphone à chaque nouveau plat», Pierrick Bourgault publie *No Photo, photographions moins pour vivre mieux*(2). Dans cet essai agrémenté des dessins de Christine Lesueur, il analyse la boulimie de photos et de réseaux sociaux, la manie actuelle de numériser nos vies à outrance. Avec un humour certain mais sans concession, il critique le tout connecté sans diaboliser, notant toutefois que le fossé se creuse entre les générations.

## Les selfies, «le moi de la photo»

Les révolutions numériques ont fait exploser la quantité de photos réalisées : de 600 milliards en 2013 on atteint 1 200 milliards en 2017 dont 85% par téléphone. Que cache notamment l'engouement pour les selfies ? «Faites un selfie devant...» devient même un argument publicitaire d'une visite touristique et les autoportraits sont aussitôt diffusés sur les réseaux sociaux. Quitte à «surexposer sa vie» !

Trois changements majeurs ont bouleversé les frontières entre amateurs et professionnels : l'abandon de la pellicule pour le support informatique, la perte du monopole de l'image de presse au profit de photos d'amateurs favorisées par les réseaux sociaux qui accélèrent leur circulation. Au gré de vingt chapitres, l'auteur explique comment trop de photos nuit, jusqu'à modifier notre présence au monde et à polluer la planète, sans oublier le danger des portables pour notre santé. Autre écueil, le problème que pose la sauvegarde des images sur tous ces supports jetables ou éphémères. Des photos vite oubliées marquant la fin des albums de famille.

## La slow photo

Le livre trouve sa conclusion dans ce paradoxe «mes plus belles photos sont celles que je n'ai pas faites» et la promotion de la «slow photo» avec «20 bonnes raisons de moins photographier» : «Une approche plus légère et libre, moins consummatrice, afin de prendre le temps de vivre». Alors, un Pierrick Bourgault apôtre de la décroissance même en photographie ?

Néanmoins, il reste un fervent adepte des vrais cafés parisiens et milite dans une association, avec son com-



© CHRISTINE LESUEUR

plice Pierre Josse, ex-rédacteur en chef du *Guide du Routard* et autre figure de notre quartier, pour le classement des authentiques bistrotts et terrasses de Paris au patrimoine immatériel de l'Unesco. Car «un café qui ferme c'est un théâtre qui brûle».

FRANÇOIS HEINTZ

- (1) Son site [www.monbar.net](http://www.monbar.net)
- (2) *No Photo*, éd. Dunod, 2018, 180 p., 12,90€

**RETROUVEZ LE PROGRAMME  
DES CINÉ-CLUBS ASSOCIATIFS  
DE L'ARRONDISSEMENT  
SUR NOTRE SITE  
[WWW.LAPAGE14.INFO](http://WWW.LAPAGE14.INFO)**

## ● Où trouver La Page ?

**La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (Alésia, Brancusi, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Coluche, Jacques-Demy, Jourdan, Villemain), au parc Montsouris et dans les boutiques suivantes :**

**Rue de l'Abbé-Carton**  
n° 51, La Table des Matières

**Rue d'Alésia**  
n° 1, librairie L'Herbe rouge  
n° 73, librairie Ithaque

**Rue Boulard**  
n° 14, librairie La petite lumière

**Boulevard Brune**  
n° 183, librairie Arcane livres  
n° 134, librairie presse

**Marché Brune**  
Mbaye Diop, tous les dimanches à l'entrée du marché

**Place Constantin Brancusi**  
n°4, Boulangerie

**Rue Daguerre**  
n° 61, Bouquinerie Oxfam  
n° 66, café Naguère

**Rue du Départ**  
n° 1, kiosque Mireau

**Rue Didot**  
n° 104, La Panaméenne  
n° 108, Maryland

**Rue du Général-Humbert**  
n° 2-4, Compagnie Bouche à bouche

**Avenue du Général-Leclerc**  
n° 41, tabac des Catacombes  
n° 44, kiosque Liza  
n° 71, kiosque  
n° 90, kiosque Jean-Moulin

**Rue de Gergovie**  
n° 41, De thé en thé

**Avenue Jean-Moulin**  
n° 12, librairie Sandrine et Laurent  
n° 33, café Signes

**Avenue du Maine**  
n° 165, tabac de la Mairie  
n° 80, kiosque face au centre commercial

**Rue du Moulin-Vert**  
n° 31, librairie Le Livre écarlate

**Rue d'Odessa**  
n° 20, librairie d'Odessa

**Rue des Plantes**  
n° 38, Tabac  
n° 44, Boulangerie

**Boulevard Raspail**  
n° 202, kiosque Raspail

**Rue Raymond-Losserand**  
n° 72, kiosque métro Pernety  
n° 120, Au plaisir des yeux

**Avenue René-Coty**  
Kiosque René-Coty

**Rue Sainte-Léonie**  
n° 8, Le Moulin à Café

**Rue de la Tombe-Issoire**  
n° 91, librairie